

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, le 14 nov 2025. BRAHMS : Symphonie n°1, le Chant du destin. Stéphane Degout, Pygmalion, Raphaël Pichon (direction)

Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion explorent les territoires grandioses et intimes de l'Allemagne romantique aux côtés du baryton Stéphane Degout ; après un inoubliable *Requiem allemand* à la Chapelle Royale la saison précédente, le nouveau programme, dédié aux passions tragiques, secrètes de Johannes Brahms, traversent plusieurs œuvres marquées par la mort, « non plus redoutée, mais méditée et apprivoisée ». De l'ombre à l'apaisement...

Très inspiré par l'écriture de son Requiem, Brahms intègre dès 1868 la thématique funèbre et sombre dans de nombreuses œuvres, notamment *Le Chant du destin*. Au cœur du programme : la *Symphonie n°1*, fruit d'une longue gestation, monument orchestral aux accents sombres et profonds.

Intensité dramatique de **Stéphane Degout**, direction inspirée de **Raphaël Pichon**, ensemble **Pygmalion** plus engagé que jamais... la soirée éclaire différemment le Brahms de la maturité, « à la fois philosophe et romantique, porté par l'union idéale du chœur et de l'orchestre ».

BRAHMS au Château de Versailles

Chapelle Royale

vendredi 14 nov 2025, 20h

**Réservez vos places directement sur le site
du Château de Versailles :**

**[https://www.operaroyal-versailles.fr/event/
brahms-symphonie-n1/](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/brahms-symphonie-n1/)**



**Stéphane Degout, baryton
Pygmalion Chœur et Orchestre
Raphaël Pichon, direction**

Symphonie n°1 de Brahms, 1876

Inauguré avec la création de la Symphonie n°1 en 1876 (l'année

du premier Ring de Wagner à Bayreuth), achevé en 1885, le cycle des 4 Symphonie de Johannes Brahms prolonge la tradition orchestrale outre-Rhin depuis Beethoven.

Quadragénaire, le compositeur a déjà composé son premier Concerto pour piano, ses deux Sérénades, et surtout Variations sur un thème de Haydn... Mais Brahms apporte en plus de la concision du plan et de la cohérence de la structure, une tension favorable aux conflits internes et une orchestration immédiatement repérable ; la Symphonie n°1 impose d'emblée la force et la sensibilité hors normes du compositeur.



N'écoutez que le début et son développement : le « poco sostenuto » des cordes et leur transparence légère pour plus de mordant et d'âpreté voire de lumière illuminent de l'intérieur ce qui s'affirme être un irrépressible allant tragique initial ; cette aspiration première inscrit dans l'urgence et une énergie sombre l'opus tout entier. Les plus grands chefs se sont imposés sur ce massif à la fois impressionnant et fluide, dans un geste dépoussiéré, allégé, nerveux, jamais surexpressif (comprendre ici qu'il ne faut pas confondre pathos et sentiment). La réussite de ce premier mouvement se situe entre la puissance et le sentiment de la carrure colossale, et le relief d'une lisibilité entre les pupitres qui reprécise la direction de l'architecture, les justes proportions entre les pupitres... du fluide et de l'assise. Pas facile de trouver la voie juste.

Si le premier mouvement réalise un équilibre subtil entre déflagration et transparence, le deuxième sait enrichir une pâte instrumentale aux respirations mozartiennes s'appuyant surtout sur le dialogue clarifié des cordes (d'une fluidité toute schumanienne) et des bois étincelants de tendresse maîtrisée: sont écartées les brumes et les langueurs maudites ; ainsi quand surgit le clair rayon solaire du violon solo dans la séquence finale du mouvement sostenuto, repris et soutenu en écho par le cor lointain, toute idée de

résignation et de blessure s'est miraculeusement effacée.
Dissipation totale des tensions : le fait mérite d'être salué
.. Dans le Quatrième mouvement, à la fois impressionnant mais
humain et fraternel. Le drame s'y accomplit avec un sens
souverain de l'action orchestrale, à chaque épisode si
justement contrasté. On y relève les mêmes qualités que
précédemment : noblesse wagnérienne des cuivres, calibrage
millimétré des bois et cordes d'une fluidité océane... la
référence à la 9ème de Beethoven s'y glisse allusivement
réalisant cet élan fraternel d'un humanisme échevelé, tourné
irréversiblement vers le soleil, et la pleine conscience d'une
détermination coûte que coûte, assenée, triomphante. Tout au
long des plus de 18mn de développement, la direction doit
ciseler la caractérisation éloquente de chaque section,
dosant très efficacement la participation de chaque pupitre ...

Programme

Johannes Brahms (1833-1897) : Symphonie n°1

Première partie : 50 minutes

Zwei Motetten

1. Warum ist das Licht gegeben dem Mühseligen

Vier ernste Gesänge

1. Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh

2. Ich wandte mich, und sahe an

Geistliches Lied

Vier ernste Gesänge

3. O Tod, wie bitter bist du Jesus Sirach

4. Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen

Schicksalslied

Entracte

Deuxième partie : 1h05

Begräbnisgesang

Symphonie n° 1

1. Un poco sostenuto – Allegro
 2. Andante sostenuto
 3. Un poco allegretto e grazioso
 4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio – Piu Allegro
-
-

**OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE
ROUEN. BRAHMS : Un Requiem
allemand. Du 4 au 7 nov 2025,
Elsa Benoit, Samuel
Hasselhorn, Choeur Accentus,
Orchestre de l'Opéra**

Normandie Rouen. David Bobée / Laurence Équilbey

Dans son Requiem si personnel (créé en 1868), Brahms chante l'humanité, l'espoir et la fraternité... malgré la mort et l'anéantissement... la partition se prête à un spectacle fascinant auquel David Bobée donne un visage. Dans une mise en scène puissante où la musique recueille toutes les blessures du monde, le Requiem le plus atypique du genre, bouleverse et transporte, de l'effroi à la sérénité...

Pour **Laurence Equilbey**, il s'agit de donner à la musique un prolongement visuel, qu'il s'agisse d'un film (comme pour le Requiem de Fauré en 2023) ou de la mise en scène d'œuvres non lyriques, entre l'oratorio et le théâtre musical (ainsi la saison dernière l'oratorio de Schumann, [*Le Paradis et la Péri*](#) / mai 2025). La cheffe, directrice musicale d'Insula Orchestra – son propre orchestre sur instrument d'époque, retrouve **David Bobée** dans une nouvelle partition intense et spectaculaire ; sa profondeur et sa grande justesse dessinent un théâtre de l'âme, où jaillit aux côtés du chœur très sollicité (accentus), la prière bouleversante, grave et digne des deux solistes (ici la soprano **Elsa Benoit** et le baryton **Samuel Hasselhorn**)

Le metteur en scène David Bobée se joint ainsi à Laurence

Equilbey éclairant du Requiem de Brahms, son essence humaine et fraternelle; préalables évidents avant toute lecture religieuse. Pour se faire, l'homme de théâtre apporte un soutien visuel (la puissance visuelle de la carlingue fumante d'un avion écrasé au sol...), comme résonances actuelles au sombre romantisme d'un Brahms intime.

BRAHMS : Un Requiem allemand
ROUEN, Théâtre des Arts
Mardi 4 novembre 2025 à 20h
Jeudi 6 novembre 2025 à 20h
Vendredi 7 novembre 2025 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra
Orchestre Normandie Rouen :
<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/un-requiem-allemand/>

1h30, sans entracte
en allemand surtitré en français et chansigné

Téléchargez le programme de salle :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/wp-content/uploads/2025/05/ORN_S2526_PROGdeSALLE_Un-Requiem-Allemand_WEB.pdf

distribution

Direction musicale : Laurence Equilbey
Mise en scène : David Bobée

Vidéo : Wojtek Doroszek
Arrangements musicaux : Franck Krawczyk

Soprano : **Elsa Benoit**
Baryton : **Samuel Hasselhorn**

Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen
Chœur accentus / Opéra Orchestre Normandie Rouen

nouvelle production

Johannes Brahms : Ein Deutsches Requiem
Œuvre en 7 mouvements

Livret de Johannes Brahms – Créée à Brême en 1868

Musiques additionnelles transcrites par Franck Krawczyk

Johann Sebastian Bach : Chorals

Johannes Brahms : Choral Vorspiele ; Volkskinderlied ;

Marienlieder

Durée

CRITIQUE, concert. LA SEINE

**MUSICALE, le 16 octobre 2025.
TCHAIKOVSKY : Concerto pour
piano n°1 / soliste : Andreï
Korobeïnikov ; KORNGOLD :
Sinfonietta... Orchestre
National des Pays de la
Loire, Sascha Goetzl,
direction**

Grand concert symphonique à l'Auditorium
Patrick Devedjian de La Seine Musicale...
le concert de ce soir confirme le très
haut niveau de la programmation de la
salle de l'île Seguin, et aussi
l'excellence interprétative de l'ONPL /
Orchestre National des Pays de la Loire,
sous la direction du très engagé Sasha
Goetzl, directeur musical de la phalange
ligérienne. Du très audacieux *Concerto
pour piano* de Tchaïkovski, aux vertiges
hollywoodiens et élégantissimes de la
Sinfonietta du jeune Korngold (16 ans!),
les musiciens déploient une volubilité

superlative que l'enregistrement de la *Sinfonietta*, publiée simultanément au concert parisien, fixe avec une irrésistible séduction... toute viennoise.

Andreï Korobeïnikov en titan hypersensible



Dans le **Concerto pour piano n°1** (1875), le pianiste moscovite **Andreï Korobeïnikov** aborde **Tchaïkovsky** avec une puissance de titan, soulignant toutes les déflagrations tragiques au clavier que jalonne l'Orchestre à coup de tutti impérieux définitifs et aussi d'une belle

éloquence. La série de décharges assénées comble toute attente s'il n'était des pianissimi presque imperceptibles qui amplifient encore l'écart des nuances et des contrastes ; l'intervalle expressif est littéralement vertigineux, célébrant dans un jeu radical, les noces de la candeur et de l'innocence suspendue, avec la fureur explosive. Tout le concerto enrage et fulmine, éclairant chez Tchaïkovsky sa profondeur tragique, son souffle impérial, une ampleur que porte la conscience d'un destin intérieur foudroyé.

Le jeu de Korobeïnikov est à la fois âpre et caressant, grave et lumineux, d'une sensibilité inouïe, et d'une sincérité ...enfantine, qui respire et enchante littéralement dans le mouvement central dont il déduit un épisode suspendu, étoilé.

Telle lecture est d'autant plus appréciée qu'elle éclaire tout ce qui fait du Concerto n°1, une œuvre personnelle et très

originale, presque sauvage dans l'enchaînement de séquences très diversifiées, et dans cet arc expressif radical. Ici, Tchaikovsky annonce la liberté crépusculaire de Rachmaninov et ce sont ses audaces qui ont tellement irrité le premier pianiste dédicataire Nikolai Rubinstein, lequel refusa net de le créer. Et c'est son charme a contrario qui séduisit Hans von Bülow ... lequel finalement assura la création à Boston en 1875. Photo © ONPL 2025

La Sinfonietta de Korngold, partition flamboyante d'un jeune génie

Le morceau de bravoure, point d'orgue de la soirée, est assurément la découverte d'une œuvre jamais écoutée jusque là à Paris (et probablement réalisée ce soir en création parisienne)

: la Sinfonietta du jeune compositeur viennois Erich

Wolfgang Korngold, alors auteur

pleinement accompli d'une partition saisissante achevée ainsi au printemps **1913**, à l'âge de 16 ans (!). De la part d'un adolescent, une telle œuvre qui a la dimension et

l'orchestration des symphonies de Mahler et à tout le moins, des poèmes symphoniques et des opéras de Richard Strauss, est d'une valeur phénoménale. C'est un coup magistral de la part de **Sascha Goetzl**, d'autant que dans le choix de l'œuvre, le chef confirme son goût des perles méconnues comme ses affinités évidentes avec le répertoire viennois. Un amour manifeste, un plaisir total des gestes, ce rythme vécu par le corps et en communion avec les instrumentistes produisent lors du concert et à travers les 4 mouvements de la Sinfonietta,



une réalisation captivante, révélation d'un collectif engagé, surexpressif mais dans l'élégance et une finesse agogique toujours juste, superlative : autant de qualités que l'auditeur pourra retrouver dans le cd édité simultanément au concert (1 cd Bis records, dans lequel la Sinfonietta de Korngold est couplée avec entre autres, une autre splendeur orchestrale : l'ouverture de *Die Gezeichneten* de Franck Schreker... surprenante partition, elle aussi totalement fascinante).

Dans le cas de Korngold, la Sinfonietta n'a rien de « petit » (le titre Sinfonietta signifie « petite symphonie ») : outre l'ampleur de l'architecture, le souffle qui investit chaque pupitre, l'audace des combinaisons sonores, la pensée essentiellement orchestrale, et d'une grandeur déjà cinématographique dans ses effets et ses étagements ; l'œuvre saisit aussi par sa durée ; le premier mouvement se déploie de façon spectaculaire (avant Mahler) ; il plus de 10 mn ! Une prouesse littéralement enivrante qui pose d'emblée le décor. Korngold a une conscience et une connaissance phénoménale des ressources d'un orchestre ; avec d'autant plus de génie, que les combinaisons et la grille harmonique servent par leurs ré expositions, développement et reprises, une structure d'une évidente cohérence.

Dans chaque mouvement, Sascha Goetzel imprime un sentiment de plénitude transparente qui fait passer l'activité du **premier mouvement**, vers la rêverie la plus imperceptible et la plus évanescente ; la fureur rythmique du **Scherzo**, d'une activité bouillonnante et qui trépigne, à un sentiment de vitalité conquérante ... Mais c'est **le III**, noté « **Molto andante** » qui est pleine et directe immersion dans le rêve ; la séduction mélodique y fusionne avec une grille harmonique exquise et raffinée ; la sensibilité de Korngold se déploie ici sans limite, qui l'inscrit tel un disciple particulièrement affûté de Richard Strauss, sachant rendre perceptible la sensation du mystère et de l'enchantement, où chaque pupitre, idéalement individualisé, exprimerait chaque détail du rêve, mais un rêve

traversé par la fantaisie et l'enchantement, jusqu'au ravissement final d'une flamboyante *volupté*.

Le Finale gonfle toutes les voiles sonores, traçant une voie profondément originale entre Wagner et Strauss, Beethoven et Mendelssohn : orchestration somptueuse, et toujours ce sentiment de volupté et de plénitude extatique qui transporte l'auditeur jusqu'à l'ivresse suspendue. La transparence, le soin du détail, les équilibres ciselés, l'élégance du geste, et aussi la vivacité expressive des accents composent un festival sonore irrésistible (jusqu'aux appels des cors finaux, rutilants, majestueux, qui citent Strauss encore). Un régal. L'écoute du cd qui vient d'être édité chez BIS est nécessaire, et vivement conseillée : l'auditeur pourra y mesurer, en complément à l'expérience du concert, la fabuleuse imagination du jeune Korngold, son métier époustouflant, sa finesse créative... au point que Paul Dukas et Camille Saint-Saëns, éblouis par sa sensibilité, son talent inouï, n'ont pas hésité à le comparer par sa précocité, à Mozart et à Mendelssohn. C'est dire. **L'Orchestre National des Pays de La Loire** et son directeur musical **Sascha Goetzl** ont pleinement dévoilé ce soir, la partition miraculeuse d'un jeune génie. Magistral.

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 oct. Tchaïkovsky
(Concert pour piano / soliste : Andreï Korobeïnikov),
KORNGOLD: Sinfionetta... Orchestre National des Pays de la
Loire, Sascha Goetzl, direction

LIRE aussi

Notre ENTRETIEN avec SASCHA GOETZEL à propos du nouveau cd de l'Orchestre National des Pays de La Loire (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK) / Sinfonietta de Korngold : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfonietta-de-korngold/>



A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzel. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin

du XIX^e, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa Sinfonietta, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition... Sascha Goetzel, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise

...

à venir

Notre critique du cd KORNGOLD, SCHREKER, KRENEK par l'ONPL

Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel / Schreker : Die Gezeichneten / Les Sacrifiés, ouverture / Korngold : Sinfonietta / Krenek : Potpourri (1 cd BIS records) – PLUS D'INFOS sur le site de **l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire** : [https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-](https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/)



[musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/](https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/)

Un nouveau CD enregistré par Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL chez Bis records – Dans le cadre du premier volet consacré aux compositeurs qui se sont inscrits dans l'axe Paris-Vienne au 20e siècle, Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL ont enregistré au mois de juillet 2024 au Centre de Congrès d'Angers trois œuvres majeures du répertoire viennois qu'affectionne particulièrement notre directeur musical.

Sortie officielle le 17 octobre 2025. Au programme : Potpourri d'Ernst Krenek, l'Ouverture de l'Opéra Les Stigmatisés de Franz Schreker et la magistrale Sinfonietta d'Erich Wolfgang Korngold...

CD événement, annonce.

**SCHREKER (Les Stigmatisés),
KORNGOLD (Sinfonietta),
KRENEK – Orchestre national
des Pays de la Loire, Sascha
Goetzel – 1 cd BIS**

L'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) dévoile dans ce nouveau programme réjouissant, tout un pan de la culture musicale viennoise, à réestimer d'urgence : la trilogie de compositeurs ainsi mis en lumière (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK, dans l'ordre chronologique que respecte l'enregistrement) atteste d'une prodigieuse capacité expressive, en particulier orchestrale ; elle manifeste aussi de façon évidente, les affinités du chef Sascha Goetzel, assurément en terrain familier – le directeur musical de l'ONPL est viennois de naissance ; son feu brillant et élégant, sa direction continûment souple et détaillée conduisent ici les instrumentistes ligériens à leur meilleur et dans un

répertoire rétabli qui leur va comme un gant.

Chacun des 3 tempéraments partagent différemment une passion véritable pour l'opulence et l'éloquence symphonique, exploitant toutes les nuances possibles et tous les alliages de timbres imaginables. Servies par des interprètes particulièrement convaincants, se précisent plusieurs découvertes voire révélations dont celle des deux premiers : Schreker et surtout Korngold.

De Schreker, Sascha Goetzel aborde d'abord l'étonnante et miroitante ouverture de son opéra Les Stigmatisés / « Die Gezeichneten », son ultime offrande lyrique de 1933 et, dans sa version « écourtée », qui dure quand même presque 10 mn (!). Puis c'est le prodige viennois, Erich Wolfgang Korngold (1897 – 1957), le bien nommé, véritable Mozart du XIX^e, et jeune génie précoce qui à 16 ans (avant de composer son opéra fameux La Ville Morte de 1914 à ... 17 ans), compose au printemps 1913, une partition aussi flamboyante et spectaculaire, hyperactive, harmoniquement fouillée comme mélodiquement enivrante : sa « Sinfonietta », dont le premier mouvement dure... plus de 40 mn !

Son développement (en 4 mouvements) révèle des bijoux de nuances, accents, couleurs, assemblages sonores qui manifestent une pensée symphonique exceptionnelle ; Mahler a crié au génie (à juste titre) et Dukas et Saint-Saëns, éblouis par son génie précocé, n'ont pas hésité à comparer le jeune Korngold à Mozart et à Mendelssohn... Pour preuve cet



enregistrement majeur qui affiche aussi « Potpourri » (1927) de Krenek, partition d'un éclectisme foisonnant mêlant humour, délire fantasque, volupté jazzy... dans une orchestration tout aussi fascinante. Révélation totale, enregistrement magistral.

Prochaine critique développée sur classiquenews.com

CD événement, annonce. SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel

– 1 cd BIS – Parution le 17 oct 2025. CLIC de

CLASSIQUENEWS automne 2025

PLUS D'INFOS sur le site de l'ONPL Orchestre national des Pays de la Loire –

<https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/>



concert

Lors du concert du 16 oct dernier à La Seine Musicale, l'Orchestre national des Pays de la Loire au grand complet, sous la direction de Sascha Goetzel, a réalisé en « live », une performance aussi convaincante qu'au disque, jouant la prodigieuse *Sinfonietta* de 1913 avec l'intensité et l'élégance idoines. LIRE notre critique ici : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-16-oct-tchaikovsky-concert-pour-piano-soliste-korobelnikov-korngold-sinfionetta-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-dire/>

CRITIQUE, concert. OPÉRA DE MASSY, le 4 octobre 2025. DEBUSSY, CHAUSSON, RAVEL, BIZET. Orchestre de l'Opéra de Massy, Sarah Nemtanu (violon), Constantin Rouits (direction)

Somptueux concert d'ouverture de l'Orchestre de l'Opéra de Massy : Philippe Bellot, directeur de l'Opéra a souhaité « ouvrir » la nouvelle saison de l'Orchestre maison par un programme 100% musique française... un programme audacieux (et d'autant plus apprécié) qui permet avec raison de mesurer la vitalité artistique des compositeurs hexagonaux entre les XIXème et XXème, du très franckiste et wagnérien Chausson, aux sorciers Debussy et Ravel, sans omettre le très inspiré et méditerranéen Bizet, celui d'avant *Carmen* qui imagine et électrise les couleurs et les rythmes provençaux dans l'*Arlésienne* (1872).



De fait, la seconde partie charme et même enivre grâce aux **2 suites de l'Arlésienne** (d'après Daudet) où rayonnent dans la Suite 1, entre autres le timbre velouté du saxophone (Minuetto), surtout la très fine sensibilité des cordes seules de l'Adagietto dont la pudeur amoureuse exprime idéalement le sentiment d'union miraculeuse entre Balthazar et Renaude... un sommet de confession intime et l'une des pages les plus inspirées de Bizet que les

instrumentistes et leur chef comprennent magnifiquement, entre élégance et pudeur. Dans la Suite 2 qui est essentiellement l'œuvre de Guiraud, ami de Bizet, qui assemble ainsi les mélodies de ce dernier, après sa mort, la Farandole finale (après l'Intermezzo qui expose à nouveau les qualités expressives du saxo), est un festival de rythmes et de couleurs furieusement provençaux, qui portent toute l'énergie des paysans fêtant la Saint-Éloi. La fabuleuse motricité de la fin qui superpose marche et danse, dévoile les qualités expressives de l'orchestre massicois, la cohérence de sa sonorité, sa maîtrise à révéler l'impulsion à la fois chorégraphique et dramatique des 2 Suites ; l'équilibre entre la vitalité des couleurs et les contrastes de rythmes et de caractères se révèle très convaincant, dévoilant en particulier l'efficacité de la direction du chef, **Constantin Rouits**. Lequel ne manque ni d'arguments ni de charisme pour présenter micro à l'appui, chacune des partitions choisies.

Toutes

les photos © classiquenews 2025

Au cœur de ce programme inaugural, la performance toute en mesure et élégance de la violoniste Sarah Ventana dans deux pièces parmi les plus redoutables (et poétiques) du répertoire : **Poème de Chausson** (1896) et **Tzigane de Ravel**. Le premier violon solo de l'Orchestre de Paris convainc dans les deux partitions : ivresse amoureuse et comme envoûtée du Chausson ; délire fantasque, affûté, d'une expressivité mordante voire parodique mais aussi poétique de l'inclassable Tzigane de Ravel : la soliste en affûte l'esprit de parade, le feu à la fois facétieux, son allure qui semble improvisée (et pourtant redoutablement écrite, usant de tous les effets techniques, défis « paganiniens » pour tout violoniste) ; sous les doigts de Sarah Ventana, l'œuvre manie avec délicatesse entre sarcasmes pittoresques, voire grimaces et déhanchés diaboliques, et virtuosité délirante essentiellement séductrice : sous des doigts aussi agiles, la pure fantaisie épouse l'insolence expressive. En accord avec chaque instrumentiste de l'orchestre dont la harpe (dans l'allegro), la soliste éblouit

d'autant plus que chef et orchestre chantent, murmurent et dansent littéralement, dans une pièce décidément inclassable.

Au démarrage, l'Orchestre de l'Opéra de Massy a démontré une indiscutable maîtrise dans **Prélude à l'après midi d'un faune de Debussy**, fresque onirique (et chorégraphique) d'une irrépressible énergie sensuelle, l'action souterraine étant portée par le désir du jeune faune qui s'éveille et s'alanguit. Harpe, flûte, hautbois entre autres, s'exposent sans fard pour qu'émerge les prodiges (et les vertiges) du rêve du jeune héros. Pour son concert d'ouverture, l'Orchestre ouvre un somptueux livre d'images et d'atmosphères que l'on a désormais hâte de parcourir tout au long de cette nouvelle saison. D'autant plus dans la situation nouvelle pour l'établissement, dans la dynamique du grand pôle culturel en phase d'achèvement : le conservatoire neuf à quelques mètres de l'Opéra, la médiathèque flambante neuve qui sera inaugurée le 11 octobre prochain, comme une extension des espaces publiques de l'Opéra, et aussi le Centre Pompidou francilien, à venir en 2026, véritable centre inédit de conservation et lieu d'exposition unique sur le territoire. Aucun doute, une page de la culture s'écrit actuellement à Massy : l'on se félicite de pouvoir ainsi en suivre les jalons pas à pas.



Sarah

Nemtanu, Constantin Rouits et l'Orchestre de l'Opéra de Massy
© classiquenews 2025

PROCHAIN CONCERT

Prochain concert de l'Orchestre de l'Opéra de Massy : Dimanche 16 novembre 2026 à 16h, programme « Divertimento » – entre légèreté, gravité et folklore. Wolfgang A. Mozart, Joseph Haydn, Béla Bartók : Danses populaires roumaines et Divertimento pour cordes / Direction : Constantin Rouits – PLUS D'INFOS : <https://www.opera-massy.com/>

nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation (temps forts, créations, nouvelles productions,...) de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-nouvelle-saison-2>

[025-2026-les-pecheurs-de-perles-lucia-di-lammermoor-trouble-in-tahiti-les-arts-florissants-le-journal-dun-disparu-la-boheme/](#)

OPÉRA DE MASSY, nouvelle saison 2025 / 2026. Les Pêcheurs de perles, Lucia di Lammermoor, Trouble in Tahiti, Les Arts Florissants, Le Journal d'un disparu, La Bohème... Eccléctique, généreuse, plus foisonnante que jamais la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy souligne à quel point il faut dorénavant compter avec la scène massicoise, seul opéra francilien en dehors du cercle parisien. C'est en lien avec le tissu urbain dans lequel il ne cesse de grandir, un lieu culturel ouvert à tous, pour tous, accessible et divers. Un pôle culturel exemplaire dont l'activité permet d'envisager un modèle social apaisé, immersif, inclusif.



**RADIO CLASSIQUE. Sam 11 oct
2025, 20h. R. STRAUSS /
SAINT-SAËNS... Orchestre
Philharmonique de Monte-
Carlo, Kazuki Yamada
[direction]**

Enregistré le 21 sept dernier à l'auditorium Rainier III de Monaco, le concert ouvrait la nouvelle saison du Philharmonique de Monte-Carlo, qui est aussi la dernière de son directeur musical actuel, Kazuki Yamada. Le programme est audacieux et aussi ancré dans l'histoire prestigieuse de la phalange monégasque : Symphonie de jeunesse de Saint-Saëns, un compositeur qui avec Massenet a été favorisé par le mécénat exemplaire du Prince Albert Ier.

En jouant son poème symphonique Phaéton [1873], puis sa 2e Symphonie opus 1 de 1853 [prolongeant celle de 1850], l'Orchestre confirme d'évidentes affinités avec le Romantique français, d'autant que sous la direction de Kazuki Yamada, les instrumentistes viennent de publier son opéra méconnu et tardif [commande d'Albert Ier] : L'Ancêtre... après avoir enregistré un précédent ouvrage lyrique [Déjanire]. Chef et musiciens sont devenus des interprètes particulièrement inspirés et convaincants de Saint-Saëns, exprimant de l'auteur de Samson et Dalila, le raffinement de son orchestration, l'élégance de son écriture, un sens de l'activité et du développement dramatique inné, autant de qualités qui sous la baguette hypersensible de maestro Yamada, gagnent en profondeur et en subtilité.

Dans la seconde partie, chef et orchestre dialoguent au même niveau d'excellence, avec la violoncelliste Pablo Ferrández, soliste éblouissant et lui aussi profond, dans les 10 Variations du Don Quichotte de Richard Strauss... Un festival de timbres et de couleurs qui met en avant chaque pupitre de l'Orchestre.

ENTRETIEN PRÉALABLE... Laure Mézan diffuse son entretien avec Kazuki Yamada **jeudi 9 octobre 2025, 20h**

RADIO CLASSIQUE. Sam 11 oct 2025, 20h. R. STRAUSS / SAINT-

**SAËNS... Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada
[direction] – Radio Classique : <https://www.radioclassique.fr/>**

**PHOTO : Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Kazuki
Yamada © Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Emma Dantec**

critique complète

**LIRE aussi notre critique du concert d'ouverture de
l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, dim 21 sept 2025,
Kazuki Yamada [direction] :**
<https://www.classiquenews.com/critique-concert-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-le-21-sept-2025-concert-douverture-saint-saens-r-strauss-pablo-ferrandez-violoncelle-kzuki-yamada-direction/>

**Et l'audace et la pertinence s'invitent aussi ce soir dans le
choix de la symphonie de jeunesse [n°1 opus 2, en mi bémol
majeur], synthèse précoce qui montre combien le jeune
compositeur sait forger sa propre écriture à la source
germanique des Schumann, Mendelssohn, sans omettre Beethoven
[martialité plus heureuse que nerveuse du final / Allegro
maestoso], conclusion triomphale, idéale pour un grand concert
d'ouverture.**

**Saint-Saëns est d'autant plus légitime à Monaco que le prince
Albert Ier dont 2022 avait marqué le centenaire de la mort, a
particulièrement favorisé en mécène exemplaire, les arts et la
musique, passant commande entre autres à Massenet et à Saint-
Saëns, plusieurs ouvrages majeurs.**

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 septembre 2025. MESSIAEN : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction)

Tarmo Peltokoski prend cette année officiellement la direction artistique de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Cette saison est sa première, même si de nombreux concerts les ont réunis à Toulouse comme en tournée. Il l'ouvre donc SA saison avec l'œuvre phare qu'il a souhaitée ardemment : la grandiose Turangalîla-Symphonie d'Olivier Messiaen.

Cette œuvre composée entre 1947 et 1949 pour l'orchestre symphonique de Boston a été dirigée lors de la création par Léonard Bernstein. Depuis, les plus grands chefs s'y sont confrontés. [A Toulouse, nous l'avions entendue avec le Budapest Festival Orchestra dirigé par Ivan Fischer en 2014,](#) et l'Orchestre national du Capitole l'avait jouée avec Tugan Sokhiev quelques années auparavant. Ce soir l'Orchestre occitan est en majesté, et va offrir une plénitude sonore

rare. L'effectif monumental exigé par la partition occupe toute la scène et déborde un peu de côté. Avec dix contrebasses et treize percussions, un piano à queue, un célesta et les Ondes Martenot, rien que la vue d'un tel orchestre est un vrai bonheur. Au piano **Bertrand Chamayou** sera très à l'aise, ne faisant qu'une bouchée de la virtuosité de sa partie, apportant beaucoup de poésie dans les moments pacifiques. Le choix de cet enfant du pays toulousain est excellent et a ravi le public. Aux Ondes Martenot nous découvrons **Cécile Lartigau**, qui vient d'enregistrer cette Symphonie avec Andris Nelsons pour Deutsche Gramophone. Elle prend la relève de l'extraordinaire Valérie Hartmann-Claverie qui avait travaillé l'œuvre avec Messiaen et la jouait par cœur. Sans avoir encore toute l'aisance de sa devancière, la partie d'onde Martenot par Cécile Lartigau reste le plus beau moment de la Symphonie. Il semble que l'instrument électrique n'a pas été entendu partout.

Notre impression de 2014 reste intacte, et c'est bien l'effet musical surnaturel des ondes Martenot qui donne toute sa saveur à la partition. Quelque soient les qualités de la direction de Tarmo Peltokoski, les lourdeurs de la partition persistent à certains moments. Certes il trouve des contrastes intéressants et sa science de la direction est éclatante dans les moments rythmiques diaboliques. La concentration exemplaire, la tenue de la structure toujours très lisible, et l'attention portée à tous les détails permettent une lecture analytique parfaite. La sensualité et la tendresse sont moins réussies. C'est dans les trois derniers mouvements, en un *crescendo* fulgurant que l'art de Tarmo Peltokoski envoûte. La manière exigeante et presque furieuse dont il obtient les déhanchés dans la musique inspirée d'Amérique du Sud est enthousiasmante. Les instrumentistes de l'orchestre sont très impliqués et superbes de sonorités riches et brillantes, de précision également. Les cuivres tout particulièrement sont majestueux ,et l'on reste pantois devant la luxuriance des percussions.

Le dernier mouvement nous conduit vers un état de joie proche de la transe tout à fait incroyable. Le tout dernier accord en un *crescendo* presque infini qui se termine sur un geste du chef enlevé qui semble adresser au ciel toute la joie et la beauté de la musique. Ce final symphonique est exécuté de manière absolument extraordinaire ce soir. Nous ne pouvons que constater combien l'alchimie entre le jeune chef et l'orchestre fonctionne à merveille et souhaiter, comme Tarmo Peltokoski le dit dans le programme, que ces artistes pourront redonner cette Symphonie dans l'avenir. Pas de doute que le chef va encore mûrir son interprétation et atteindre au sublime sur toute la durée de la Symphonie déjà parfaitement mise en place, et terminée en apothéose. La salle de concert hexagonale était pleine à craquer – avec plus 2100 spectateurs. Le succès a été total avec des applaudissements nourris. La saison symphonique toulousaine démarre fort !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 septembre 2025. MESSIAEN : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction). Crédit photo (c) OnCT

CHEFS. Le Japonais Satoshi YONEDA, Lauréat du Grand prix

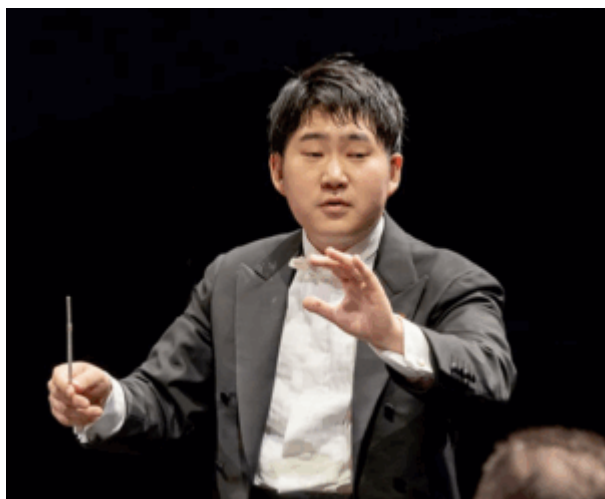
de direction du 59e Concours International de jeunes chefs d'orchestre de Besançon

Après la dernière épreuve jouée en conditions de concert, le 59ème Concours de Besançon 2025 a sacré le Japonais Satoshi YONEDA lauréat du Grand prix de direction.

Les trois finalistes ont eu 40 minutes pour convaincre, dirigeant le Deutsche Radio Philharmonie dans un programme incluant la création mondiale et commande du Festival : *Delirium Scherzo*, du compositeur en résidence Régis Campo.

À l'issue de cette dernière journée de compétition, le jury a désigné à l'unanimité **Satoshi YONEDA** (29 ans, Japon) comme vainqueur du Grand prix de direction 2025, dont le trophée a été remis par le président du jury Michael SCHØNWANDT. Mention spéciale également au Chinois **Tianyi XIE**, benjamin du Concours (21 ans), aussi Coup de cœur du public et Coup de cœur de l'orchestre.

Satoshi YONEDA



Satoshi Yoneda a commencé le piano dès son plus jeune âge et a rejoint l'Orchestre des Jeunes de la Ville d'Okayama, où il était responsable des percussions. En 2016, il a intégré la Faculté de Musique de l'Université des Arts de Tokyo, où il a étudié la direction d'orchestre avec Ken Takaseki et

Yoshihiro Nagase au piano. Il a participé à des master classe de direction d'orchestre avec Paavo Jarvi et Kazuki Yamada (directeur musical du Philharmonique de Monte-Carlo). Il a reçu le Prix Ataka en 2018, Il a été finaliste en 2021 du 19e Concours International de Musique de Tokyo en direction d'orchestre (la plus haute distinction japonaise) et la Mention Honorable. Il a été candidat au concours international de direction d'orchestre de Hong Kong en 2023. Il a dirigé de nombreux orchestres professionnels japonais, notamment l'Orchestre symphonique de la NHK, l'Orchestre symphonique du Yomiuri Nippon, l'Orchestre symphonique de Sapporo, le New Japan Philharmonic et l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo.

Dotation du « Grand Prix de Direction »

12 000 € / accompagnement de trois mois (stratégie de carrière) / engagements avec des orchestres partenaires

Prochains rendez-vous

Cette Finale de haut vol a clos le 78e Festival international de musique de Besançon. Rendez-vous est pris en septembre 2026 pour le prochain Festival, puis en septembre 2027 pour le prochain Concours de jeunes chefs d'orchestre de Besançon, qui fêtera sa 60e édition.

**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE, LA SEINE
MUSICALE, Boulogne-
Billancourt, jeudi 16 oct
2025. TCHAIKOVSKY, KORNGOLD
(Sinfonietta)... Sascha Goetzel
(direction)**

**Pour la parution de leur nouveau CD (chez
le label Bis records), les
instrumentistes de l'ONPL / ORCHESTRE
NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE et leur
directeur musical, Sascha Goetzel,
proposent de redécouvrir l'une des
premières pièces du génial Korngold...**

Située sur l'Île Seguin à l'Ouest de Paris, La Seine musicale,
navire architectural accueille l'un des grands concerts
symphonique de sa flamboyante nouvelle saison 2025 – 2026. Au

programme, défend par l'**ONPL Orchestre national des Pays de la Loire**, le célébrisime Concerto pour piano de **Piotr Illiytch Tchaikovsky** et la redécouverte d'une œuvre clé du jeune virtuose viennois, **Korngold** : sa **Sinfonietta**.

Pour **Tchaikovsky**, le pianiste russe **Andreï Korobeinikov** (né en 1986 / 1er Prix du Concours Scriabine 2004,...) dans le Premier concerto pour piano affronte les défis d'une partition ample et généreuse, particulièrement appréciée du public et prisée des virtuoses depuis sa création triomphale (à Boston, le 25 oct 1875). Qu'il s'agisse de son premier mouvement (Allegro non troppo e molto maestoso), noble et brillant (que beaucoup trouvent à torts trop emphatique), mettant en avant le registre aigu dans son déroulement final ; de son mouvement central (andantino semplice), d'une tendresse voire d'une profondeur chopinienne, associée dans sa partie axiale à la réminiscence d'une chansonnette française : « il faut s'amuser, danser, rire »; surtout de son dernier Allegro (con fuoco), d'essence chorégraphique, l'interprète doit mesurer, nuancer, articuler avec l'énergie et la finesse requises... Si Tchaikovski le compose pour lui-même bien qu'il n'ait pas été un pianiste chevronné, c'est Nikolaï Rubinstein qui d'abord réticent, le valide et le joue partout en Europe, totalement convaincu par sa tendresse et sa sincérité dans son format des plus spectaculaires et impressionnants, dont l'esprit accomplit la jonction entre Liszt et Rachmaninov.

En seconde partie de ce programme flamboyant, dont les musiciens auront à cœur d'exprimer la profondeur et la somptueuse volupté orchestrale, Sascha Goetzel a choisi l'œuvre qui est aussi au programme du nouveau cd paru simultanément au concert.



Enfant chéri du milieu musical viennois, **Erich Korngold** avait tous les dons d'une alchimiste, capable en réalité de transformer en or ce qu'il entendait composer. Mahler alors directeur de l'Opéra de Vienne crie au génie face au jeune garçon de 9 ans jouant sa propre musique au piano ; Korngold est

un génie précoce, élève du grand Robert Fuchs qui enseigna à ... Zemlinsky, Richard Strauss, Sibelius, Mahler ! A 17 ans, il achève son opéra *Die Tote Stadt* / La Ville Morte. L'élégance et l'humour, l'énergie et le raffinement extrême de son orchestration en font un compositeur essentiellement viennois. Ce qui inspire particulièrement le directeur musical de l'ONPL, **Sascha Goetzl** (photo ci dessus DR).

En 1913, à 16 ans, Korngold achève la composition de sa ***Sinfonietta*** (« petite symphonie »), en réalité une partition ambitieuse à l'égal de celle de Mahler ou de Richard Strauss, les deux auteurs céléberrimes auxquels Korngold peut être justement comparé. L'opus 5 démontre une assimilation virtuose et personnelle des écritures de Debussy à Puccini, de Mahler et Franck, à Debussy et Richard Strauss évidemment.

Le premier mouvement porte tout l'élan de la symphonie, énergie printanière « du cœur heureux », d'une ivresse impérieuse, irrépressible. Le grandiose du Scherzo rivalise avec l'ampleur et la démesure lyrique de la Symphonie Alpestre de R. Strauss. La séquence lente (Molto andante / Träumerisch) déploie une rêverie sensible dans l'esprit d'un vaste nocturne. Enfin le dernier mouvement noté « Patetico », élabore une fugue gorgée d'ardeur et de fervente détermination, véritable conquête musicale, généreuse, opulente, héroïque.

Persécuté par les nazis, Korngold émigra aux États-Unis au

moment de l'Anschluss pour devenir l'un des fondateurs de la musique de film hollywoodienne. En gravant sur disque sa Sinfonietta, Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL éclaire la tendresse et l'ardeur de ce génie précoce, hors du commun. Le concert vient à poings nommés, célébrer la sortie de l'enregistrement exclusif ; redécouvrir « en live » un immense compositeur injustement oublié. Injustice à présent réparée. Concert événement.

Boulogne-Billancourt, La Seine Musicale
Jeudi 16 octobre 2025, 20h30



ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Dirigé par Sascha Goetzel
Andreï Korobeinikov, piano

INFOS et RÉSERVATIONS :
<https://onpl.fr/agenda/la-seine-musicale/>

Déroulé de l'événement
programme

Claude Debussy I Tarentelle styrienne – 6'
(orchestration de Maurice Ravel)

Piotr Ilitch Tchaïkovski | Concerto pour piano n°1 – 32'
Andreï Korobeinikov, piano

– entracte –

Erich Wolfgang Korngold
Sinfonietta – 43'

DIFFUSION RADIO

CONCERT ENREGISTRÉ PAR FRANCE MUSIQUE

Diffusion le lundi 27 octobre à 20h (émission Le Concert du
Soir présentée par Christophe Dilys – Puis disponible en
streaming sur le site de France Musique et l'appli Radio
France)

L'ONPL

**Orchestre National des Pays de la Loire et Sascha Goetzel ©
Sébastien Gaudard**



**TOUTE LA SAISON 2025 2026 de l'ONPL Orchestre National des
Pays de la Loire :**

https://onpl.fr/agenda/?filter_month=10&filter_year=2025



La Seine Musicale

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt

Accueil : 01 74 34 54 00 ☎ – Billetterie : 01 74 34 53 53

**Du mardi au samedi de 11h à 19h – ☐ Les dimanches et lundis –
uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de
1h30 avant le début de la représentation.**



**CRITIQUE, concert. NANTES,
Théâtre Graslin, le 25
septembre 2025. LULLY /
MOZART. Orchestre National**

des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction)

La saison 2025-2026 de l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) a débuté en majesté avec son festival « *Les Grands Classiques* », dont nous avons pu assister au deuxième volet nantais, présenté au sublime Théâtre Graslin. Sous la direction énergique et inspirée de son directeur musical autrichien, Sacha Goetzel, la phalange ligérienne a offert une plongée passionnante dans l'héritage musical viennois, rendant hommage à des compositeurs qui ont forgé à jamais l'histoire de la capitale autrichienne, à commencer par le plus illustre d'entre eux : Wolfgang Amadeus Mozart !

Pour cette ouverture de saison en deux temps, l'ONPL a imaginé une programmation intelligente. Le premier concert, donné à la fois à Angers et à Nantes, avait mis l'accent sur la jeunesse géniale et l'élégance classique avec un programme comprenant la toute première *Symphonie n°1* de **Wolfgang Amadeus Mozart**, écrite à l'âge de huit ans, le *Concerto n°1 pour violoncelle* de **Joseph Haydn** (interprété par la virtuose Emmanuelle Bertrand), et la joyeuse *Symphonie n°3* de **Franz Schubert**.

La deuxième soirée au Théâtre Graslin a quant à elle débuté par l'élégance espiègle du XVIIIe siècle, avec la *Suite du « Bourgeois gentilhomme »* de **Jean-Baptiste Lully**. Cette entrée en matière a permis à l'orchestre de déployer toute la palette des couleurs baroques, des rythmes dansants aux accents comiques. Le voyage s'est ensuite poursuivi avec la *Sérénade*

n°6 « Serenata notturna » de **W. A. Mozart**. Cette œuvre charmante, où un petit ensemble de solistes dialogue avec l'orchestre, a révélé la précision et l'intonation parfaite des musiciens de l'ONPL. Le contraste entre les passages enlevés et les moments plus intimistes a été magnifiquement restitué, sous la baguette attentive de Sacha Goetzel, qui a su insuffler à cette musique – avec parfois beaucoup d'humour – une grâce et une vitalité remarquables.

Mais le point d'orgue de la soirée fut incontestablement l'interprétation, en seconde partie de soirée, de la *Symphonie n°40 en sol mineur* du même Mozart. Dès les premières notes du *Molto allegro*, l'orchestre a su captiver l'auditoire. Sacha Goetzel a conduit cette œuvre au caractère passionné – et parfois tragique – avec une intensité maîtrisée, faisant ressortir toute la tension dramatique et la profondeur émotionnelle qui la caractérise. L'alchimie entre l'orchestre et son chef était palpable, chaque pupitre répondant avec une cohésion parfaite aux intentions de direction, de l'*Andante* au flux lyrique au *Finale* d'une énergie prodigieuse.

Rendez-vous est pris pour la suite d'une saison qui s'annonce particulièrement intéressante, avec notamment le très attendu **Festival Beethoven** au printemps 2026 !

CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 25 septembre 2025. LULLY / MOZART. Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction). Crédit photo (c) ONPL